

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 44 (1915)

**Heft:** 14

**Rubrik:** Variété scientifique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La Société pédagogique de la Suisse romande a constitué une commission spéciale pour le choix des lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires. Cette commission publie un Bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques. M. Guex, président, dit avec raison dans son introduction du fascicule bibliographique de 1909 : « L'instituteur-éducateur ne voudra pas que des auteurs de quatrième ordre triomphent dans nos bibliothèques populaires. N'est-il pas nécessaire que le choix et la désignation des livres soient d'accord avec les réalités profondes de la vie de nos populations agricoles et ouvrières, avec cette belle religion du devoir et du travail, qu'il ne faut jamais se lasser de prêcher aux enfants, en harmonie aussi avec les sympathies, les énergies, les aspirations et les obligations du vrai républicain. »

L'Association catholique suisse d'éducation a pareillement édité un catalogue des publications recommandables à la jeunesse de sa confession. Dans la Suisse catholique romande, nous sommes moins bien servis. Nous souhaitons que la Société fribourgeoise d'éducation s'occupe à nouveau de cette importante question des bibliothèques et lui fasse réaliser un nouveau progrès en constituant une commission chargée de diriger l'organisation et le développement de l'œuvre.

Nous finissons par cet excellent passage du rapport de M. Dévaud : « L'école, a-t-on dit souvent, doit préparer à la vie. Or, le livre est si intimement lié à notre mode de vivre contemporain que l'école ne peut se désintéresser de l'apprentissage de l'intelligente lecture. Il ne suffit pas, à notre avis, de fonder de riches bibliothèques ; il faut former de bons lecteurs. Il faut apprendre à l'écolier à vivre sa lecture, à en profiter pour son instruction générale et professionnelle, à en jouir aussi d'une façon reconfortante et saine. »

Fribourg, en janvier 1915.

F. BARBEY.

---

## VARIÉTÉ SCIENTIFIQUE

---

### La fièvre typhoïde

La fièvre typhoïde est une maladie redoutable. Chaque année, en France, on lui impute plus de 30,000 cas et environ 4,000 décès. Si elle est aujourd'hui moins fréquente et moins meurtrière qu'elle ne l'était il y a vingt ans, nous le devons aux progrès de la thérapeutique, qui en ont diminué la

gravité, mais surtout aux efforts de la prophylaxie et aux bienfaits de l'hygiène qui ont grandement contribué à restreindre sa fréquence et à enrayer sa marche envahissante.

Dans une étude très documentée, publiée dans la *Revue des questions scientifiques*, le Dr A. Haibe, directeur de l'Institut bactériologique de Namur, nous donne des renseignements pleins d'intérêt sur les origines, le développement et le traitement de cette maladie.

Le bacille typhique, nous apprend-il, fut découvert et identifié par deux savants allemands, Eberth et Gaffky. C'est un microbe allongé en forme de bâtonnet. Dans l'eau et dans le sol, il conserve assez longtemps sa vitalité, et c'est là une des raisons qui le rendent particulièrement dangereux. Nous ne savons pas encore, d'une façon précise, les conditions qui rendent l'homme accessible à son envahissement, mais nous savons que les animaux s'y montrent réfractaires.

On considère, aujourd'hui, la fièvre typhoïde comme une maladie microbienne dont l'agent spécifique envahit l'organisme tout entier. Avant l'ère pasteurienne, on en faisait une maladie de l'intestin : c'est dans cet organe, en effet, que le microbe se localise surtout.

Le mal qu'il produit n'éclate pas en coup de foudre ; le plus souvent, il traîne assez longtemps avant de se déclarer nettement. Cette période d'incubation peut se prolonger pendant deux et même trois semaines. Le malade accuse de la lassitude, de l'inappétence, de l'inaptitude au travail, de légers maux de tête, de petits frissons et assez souvent aussi de petits saignements de nez.

Après cette période de début, se déclarent les symptômes caractéristiques ; le mal de tête s'exaspère au point d'enlever tout repos au malade, l'abattement devient de la prostration et parfois même de l'hébétude.

On conçoit que la *durée* d'une affection aussi complexe soit des plus variables : si, dans les cas normaux, le mal évolue en trois à quatre semaines, dans les cas compliqués il peut se prolonger pendant plusieurs mois.

La *gravité* oscille aussi entre de larges limites. En général, le typhus contracté dans la quarantaine et au delà, est très grave ; chez les enfants, au contraire, il se montre bénin. Les statistiques le relèvent plus grave chez la femme que chez l'homme et plus grave aussi — pour des raisons faciles à comprendre — dans les ménages pauvres que dans les familles aisées.

On contracte la fièvre typhoïde en avalant le germe qui la produit. Le microbe pénètre de la bouche dans l'es-

tomac et, s'il n'est pas atteint par les sucs digestifs, il passe de là dans l'intestin où il se met à pulluler si le sujet est réceptif.

On peut porter directement le microbe à la bouche quand les mains en sont souillées ; on l'y introduit indirectement en ingérant des aliments qui le contiennent. Mais le véritable propagateur du typhus, c'est le malade qui en est atteint, et cela non seulement au cours de la maladie, mais encore après son retour à la santé.

Parmi les mesures générales qui ont le plus contribué à prévenir les épidémies de typhus, il faut signaler les *distributions d'eau potable*. Il faut y ajouter les travaux effectués en vue de l'*évacuation rapide des eaux usées*, la création, dans les hôpitaux, de *pavillons pour infectieux*, l'*assainissement* des quartiers populeux et l'*instruction du peuple* qui se montre de plus en plus accessible aux conseils qui lui sont donnés en vue de sauvegarder sa santé.

A ces mesures générales, viennent s'en ajouter d'autres plus spéciales, et dont l'application s'impose dès qu'un cas de fièvre typhoïde éclate au sein d'une famille ; deux mots les résument : *isolement* et *désinfection*.

Mais, toutes ces ressources de la prophylaxie ne sont pas les seules armes que nous possédions aujourd'hui contre l'invasion typhique. Les conquêtes de la bactériologie nous en fournissent une autre, qui nous permet non seulement de lutter contre l'extension du fléau au sein d'une famille dont un membre est atteint, mais de prévenir le mal, de protéger l'individu lui-même contre toute atteinte : c'est la *vaccination antityphoïque*.

On assure cette protection contre la fièvre typhoïde en inoculant à l'organisme des germes de maladie *tués* ou *atténués* qui en font un terrain impropre, pendant un temps plus ou moins long, au développement de ces mêmes germes vivants et virulents.

De toutes les maladies contagieuses, il n'en est aucune dont l'arsenal des vaccins soit plus abondamment pourvu que celui de la fièvre typhoïde : on n'en compte pas moins d'une vingtaine, chaque grand pays a le sien. C'est que la préparation de ces vaccins peut subir des modalités très variées.

L'avenir, sans doute, nous réserve bien des progrès, soit dans la préparation du vaccin, soit dans ses applications, et c'est de lui qu'il faut attendre des indications plus précises que celles que nous possédons aujourd'hui sur la durée de l'immunité qu'il confère. Certains auteurs lui assignent une limite maxima de trois ans ; d'autres, plus nombreux, la réduisent à une année.

Quoi qu'il en soit, nous savons que la vaccination préventive contre la fièvre typhoïde nous met entre les mains une arme de choix contre cette affection redoutable. Acclamons cette nouvelle victoire de l'expérimentation pasteurienne à ajouter à tant d'autres, remportées par elle sur les maladies infectieuses et virulentes.

Recueillons ses bienfaits ; mais n'oublions pas que la nécessité des mesures hygiéniques préventives n'a pas cessé de s'imposer. La *vaccination antityphoïque* ne peut s'appliquer à toute une population : c'est aux sujets jeunes et bien portants qu'elle s'adresse surtout ; tandis que l'hygiène générale s'adresse à tout le monde.

Grâce à ses progrès et à cette nouvelle conquête de la prophylaxie microbienne, il y a lieu d'espérer que le siècle présent triomphera de la fièvre typhoïde, comme le siècle passé a vaincu la variole. L'évolution heureuse qui s'est produite pour la variole est en marche pour le typhus et voici que nous faisons un pas de plus vers cet idéal, toujours poursuivi, jamais atteint, qui veille comme une lampe sacrée, au cœur de tout hygiéniste : *affranchir l'homme de toute maladie évitable.*

Alphonse WICHT.

---

## 31<sup>me</sup> Rapport annuel du Musée pédagogique

1914

### I

La notice que nous avons publiée l'année dernière pour célébrer le 30<sup>me</sup> anniversaire de notre institution a été très bien accueillie. A plusieurs, elle a montré tout un côté du développement de l'instruction dans notre canton. M. le D<sup>r</sup> Büchi, professeur à l'Université, nous écrivait à cette occasion : « Une création utile et opportune se révèle ici qui attire de plus en plus les yeux sur Fribourg. »

M. le comte G. N. Plunkett, directeur du *National Museum of Science and Art* de Dublin, nous écrivait : « Veuillez accepter mes cordiales félicitations pour le succès et le progrès de cette admirable institution, qui a mérité la faveur publique et montré un exemple que nous serons tous heureux de suivre..... Je remarque avec un vif intérêt que votre institut jouit de la même base spirituelle que la fameuse Université de Fribourg...<sup>1</sup> »

<sup>1</sup> Le *Museum of Science and Art*, à Dublin, est une institution de premier ordre, dans le genre de South-Kensington de Londres, se com-